

OUELLET, Real, dir., *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1993), 137 p.

John Webster Grant

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grant, J. W. (1995). Compte rendu de [OUELLET, Real, dir., *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1993), 137 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 279–280.
<https://doi.org/10.7202/305430ar>

OUELLET, Réal, dir., *Rhétorique et conquête missionnaire: le jésuite Paul Lejeune* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1993), 137 p.

Le livre examine l'activité missionnaire de Paul Lejeune, premier supérieur des Jésuites de Nouvelle-France, après le court exil de ces derniers aux mains des frères Kirke de 1629 à 1632. Lejeune avait eu la possibilité de mettre en pratique sa méthode missionnaire pendant son premier hiver passé parmi les Montagnais, et ses idées sont parvenues jusqu'à nous grâce aux deux premières publications de *Relations* qu'il a lui-même rédigées. Le but de cet ouvrage, comme l'expliquent Réal Ouellet et Alain Beaulieu en avant-propos, n'est pas de placer les missions dans leur contexte historique ou d'évaluer leur portée, mais d'analyser la manière dont elles sont présentées au lecteur.

Des aspects précis du travail de Lejeune font l'objet d'articles individuels. Rémi Ferland discute la signification des citations de la Bible et de d'autres livres saints et voit le recours à ces œuvres estimées comme un moyen pour les missionnaires de renforcer leur propre autorité en liant leur activité à un but providentiel. Marie-Chantale Pioffet se concentre sur les références à la guerre dans les deux *Relations* de Lejeune. Notant son obsession du sang et de la violence, elle interprète son imagerie au moyen du concept de guerre sainte dans l'Ancien testament. Yvon Le Bras perçoit les *Relations* comme une œuvre essentiellement propagandiste dont le but était de convertir les Amérindiens en cultivateurs européens. Marie Parent porte son attention sur le franciscain Gabriel Sagard et pose des questions sur «l'héroïsation» du missionnaire contenue dans son récit. Chantal Théry examine la place des femmes dans *Relations* et affirme qu'elles sont présentées de manière négative, quand elles ne sont pas tout simplement mises de côté.

Le chapitre le plus long, et d'une certaine manière le plus fouillé, est celui de Raymond Joly qui entreprend d'appliquer la psychanalyse aux

Relations de Lejeune. Rappelant aux lecteurs que la torture était légale en France à l'époque et que les Jésuites venus en Nouvelle-France étaient au courant de ce fait, Joly s'attarde sur les nombreuses références de Lejeune aux tortures souvent infligées aux prisonniers dans les guerres indiennes. La menace de subir le même traitement, suggère-t-il, fournissait le cadre avec lequel Lejeune interprétait la signification de sa propre vocation. La souffrance n'était pas seulement un risque du métier, mais le tribut réclamé par Dieu pour que l'œuvre des missionnaires porte fruit. Par conséquent, l'activité missionnaire était empreinte d'un certain sadisme; la perspective que l'on puisse finir mangé procurait une grâce comparable à la consommation du pain et du vin dans les sacrements. La psychanalyse fournit d'autres motifs comme la beauté du corps masculin offert en sacrifice, le retour au sein maternel, etc.

Les collaborateurs admirent les talents de rhétoricien de Lejeune et le reconnaissent comme un des écrivains et propagandistes les plus compétents et efficaces de son temps. Toutefois, sans exception, ils prennent leurs distances par rapport à sa théologie et à son concept de mission. Ses opinions sur les Amérindiens et sur les femmes, son attitude face à la sexualité et à la violence, sa vision de la conversion et ses attentes culturelles font généralement l'objet d'une condamnation sans appel. Compte tenu des divergences profondes et évidentes entre la mentalité des Jésuites du début du dix-septième siècle et celle des chercheurs universitaires laïcs de la fin du vingtième siècle, ce manque d'affinité n'a rien de surprenant. Ce qui est plus difficile à expliquer, c'est pourquoi Lejeune et ses confrères jésuites continuent de fasciner, une fascination dont le livre actuel n'est qu'une des manifestations récentes.

On peut facilement soupçonner que ce recueil témoigne non seulement d'un intérêt scientifique, mais aussi d'une volonté d'exorciser les fantômes d'un passé clérical qui continue de troubler. Vu dans cette perspective, l'ouvrage est lié non seulement à l'histoire littéraire d'une période antérieure, mais aux luttes politiques et idéologiques actuelles. Ceci explique le ton d'indignation qu'on y retrouve et justifie le parti pris qui le distingue de la plupart des analyses littéraires du passé. Le livre prend une importance accrue dans cette optique, bien qu'un lecteur moins passionné puisse parfois se demander pourquoi faire tant d'histoires.

Raymond Joly, qui est plus dur envers Lejeune que les autres collaborateurs, reconnaît en bout de piste que le débat porte davantage sur les Québécois contemporains que sur les premiers Jésuites de Nouvelle-France. Il avoue que Lejeune était un homme remarquablement équilibré selon les normes de son époque. Notre problème n'est pas de décider comment Lejeune aurait dû s'adapter aux normes de son époque, mais de déterminer quelles devraient être les normes pour la nôtre. Ce livre suggère qu'elles devraient être diamétralement opposées à celles qui ont guidé le Québec par le passé. Ceci est facilement compréhensible dans un contexte d'évolution des mœurs, mais espérons que le bébé ne sera pas jeté avec l'eau du bain.